

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord L'action est vive sur tout le front. -- L'ennemi échoue partout Le plan de l'Etat-Major Russe. -- Détresse de la population d'Ostende

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Actions de détail; nous conservons la maîtrise des opérations. — Notre ministre de la guerre à Londres. — Il faut reprendre Thann!... — L'opinion du « Times » et le concours de l'Angleterre. — Nouvelles de Russie. — Emeutes à Constantinople. — La victoire navale anglaise. — Le fongueux polémiste Harden entrevoit la défaite, ... Falkenhayn « itou »!...**

Actions de détail hier, sur tout le front. Nous l'avons dit et il ne faut pas se laisser de le répéter pour combattre le pessimisme; cette situation est une chose prévue et peut se prolonger quelques jours encore, peut-être quelques semaines.

Il n'y a aucune utilité à sacrifier des hommes à l'heure actuelle, le moment de l'offensive libératrice n'étant pas venu.

Il faut attendre: 1° que les contingents anglais soient tous en France; 2° que les circonstances climatériques permettent les opérations dans de bonnes conditions.

En attendant, nous devons nous borner à user l'ennemi le plus possible.

Et il n'est pas douteux que ce résultat est acquis tous les jours un peu plus. Depuis deux mois, les Barbares font de vains efforts pour rompre nos lignes et nous empêcher d'avancer; or, nous gagnons du terrain malgré l'ennemi qui, dans sa rage impuissante, en est réduit à bombarder des villes, sans aucune utilité militaire.

D'un mot: nous avons, sans conteste, la maîtrise des opérations.

Les alarmistes objecteront, peut-être, le recul au nord de Soissons. C'est, en effet, là un incident regrettable, mais un simple incident que le colonel Feyler, le remarquable critique militaire suisse, a ramené à ses justes proportions d'un qualificatif heureux: c'est une éraflure, a-t-il écrit et non une incision.

Nous sommes donc en excellente posture pour attendre le moment où se jouera la partie décisive.

Et pourquoi nous impatienterions-nous, alors qu'en Autriche les émeutes se multiplient en raison de la famine, et qu'en Allemagne l'autorité réquisitionne tout le blé pour rationner le pays; alors que les dépêches nous apprennent que notre ministre de la guerre vient de faire en Angleterre un voyage qui aura, incontestablement, « des résultats intéressants » ?

Ce télégramme « contrôlé » indique, à n'en pas douter, que quelque heureuse décision vient d'être prise à Londres.

Laissons le temps marcher: chaque jour qui s'écoule, a dit le général Foch, est une grande victoire pour les alliés. Et on a pu juger par l'interview-express qu'il a accordé au « Lectures pour tous », que le lieutenant du général Joffre ne « parle pas pour ne rien dire » !

Cependant, si l'action est restée secondaire, notre artillerie domine partout et toujours.

Elle nous permet, à Berry-au-Bac, de repousser une attaque ennemie; elle détruit, en Champagne, plusieurs ouvrages et abris allemands; elle impose silence aux batteries tennones en Argonne;

enfin, elle achève la destruction des ponts sur la Meuse à St-Mihiel. Les Allemands qui se trouvent à Chauvencourt, sur l'autre rive, vont donc être dans une situation critique.

Par surcroît, nous notons une petite avance en Belgique et nous surprenons, en Lorraine, un détachement Bavarois qui est fait prisonnier.

Les journaux affirment que, n'ayant pu pénétrer ni à Nancy, ni à Paris, ni à Calais, ni à Varsovie, ... le Kaiser a donné l'ordre à ses troupes de reprendre, coûte que coûte, la ville de Thann. De nombreux renforts sont dirigés, à cet effet, en Alsace. Nous avons confiance en notre Etat-Major pour réduire à néant les nouveaux plans de Guillaume.

Il est intéressant de voir comment le grand organe anglais, le Times, apprécie la situation militaire en France:

Le récent résumé français des opérations militaires dit que la défensive allemande sera brisée à son tour; il fait en outre remarquer que les opérations ont pris le caractère d'un siège. Nous sommes d'accord à ce propos, mais en ajoutant qu'en raison de la grande longueur de la ligne, c'est une guerre de siège d'un genre tout à fait inusité.

Il convient de remarquer qu'on insiste beaucoup dans les télégrammes non officiels sur la nature des préparatifs des allemands en arrière de leurs positions actuelles. On nous parle sans cesse de ligne sur ligne de tranchées établies en ciment et d'ouvrages formidables, que l'on suppose couvrir toute la Belgique et l'Alsace-Lorraine. Tout cela n'est pas si formidable qu'on se plaît à le dire. Si les alliés avaient à prendre séparément chaque tranchée construite par les Allemands, la guerre pourrait durer jusqu'au jour du jugement dernier. Cependant, rien n'est plus certain que, si une partie de leur front est fortement entamée, l'ensemble de leur ligne actuelle devra forcément se rétrécir. C'est inévitable; et plus tôt les alliés accompliront la prédiction des Français de briser l'offensive allemande, plus près nous serons de cette invasion de l'Allemagne qui doit précéder l'approche de la paix.

La déclaration française revêt un caractère sensé et pratique, à savoir que pour obtenir le succès final et définitif, la France et ses alliés doivent savoir attendre et s'armer de patience. C'est le meilleur conseil qu'il soit possible de donner à la nation française. C'est aussi le meilleur mot d'ordre pour notre peuple.

Si, en apparence, nous avons attendu, nous n'avons pas attendu dans l'oisiveté. Nous nous sommes silencieusement et constamment préparés en vue de ce succès qui, nous l'espérons, ne tardera pas. Si ceux qui s'écrient: « Ah! que c'est long! » pouvaient voir défiler l'un quelconque des splendides corps de troupe que nous formons et se rendre compte par là qu'il y en a de semblables dans toute l'étendue du pays, ils constateraient l'importance de nos préparatifs.

On voit que les Anglais envisagent comme possible, à une date assez prochaine, le recul de la horde et « l'invasion de l'Allemagne ».

Ils nous assurent, en outre, d'un concours très sérieux.

Ce sont des nouvelles qu'il est agréable d'enregistrer. Ind son « itou »

Sur le théâtre oriental de la guerre, pas de changement. Il règne un calme relatif au centre de la Pologne; dans le sud, en Galicie, les Autrichiens ont tenté une offensive énergique. Ils ont échoué.

Nos alliés poursuivent méthodiquement leur avance en Prusse orientale, au nord de la Pologne et en Hongrie.

Dans le Caucase, l'échec des Turcs est bien près d'être définitif. Ce désastre aurait amené une violente discussion entre Enver pacha et les officiers allemands. Enver pacha s'efforça de gagner Constantinople où il déclara qu'il ne voulait plus être un « homme de paille » entre les mains des Barbares. Ces derniers, au contraire, affirmèrent que la défaite est imputable à Enver pacha.

Quoi qu'il en soit, des troubles auraient éclaté à Constantinople. L'agence des Balkans affirme qu'il y a eu des collisions sanglantes. Les partisans de l'Allemagne et du gouvernement des Jeunes-Turcs auraient eu le dessus. Enver pacha aurait fait fusiller la plus grande partie des rebelles. Mais la situation reste critique, ces derniers ayant à leur tête le prince héritier Youssouf-Ized-dine, hostile à Enver pacha.

Aux dernières nouvelles, un télégramme du Caire affirme que Von der Goltz — le pacha allemand — aurait reçu plusieurs coups de revolver.

La seule chose à retenir de tous ces télégrammes, c'est que la situation est profondément troublée en Turquie et que, bientôt, cette puissance sera pour l'Allemagne non une aide, mais une entrave sérieuse.

Nous avons annoncé et commenté, hier, la victoire navale des Anglais. Ce succès a rempli de joie nos alliés.

Le Times déclare qu'Albion a voulu offrir un cadeau au Kaiser à l'occasion de son anniversaire:

« Les Allemands, qui se montrent si vaillants quand il s'agit de bombarder de paisibles cottages, ont immédiatement tourné les talons aussitôt après que l'escadre anglaise fut en vue; et cela jette un jour nouveau sur les tactiques allemandes dans la mer du Nord.

« Von Tirpitz a prétendu que la marine anglaise n'avait plus désormais la maîtrise de la mer du Nord; il a aujourd'hui notre réponse.

« On nous a beaucoup parlé de l'anniversaire de l'empereur et la croisière qui vient de finir si désastreusement avait, suppose-t-on, pour objet de lui offrir comme présent de fête la nouvelle d'un nouveau massacre d'innocents.

« Les autres peuples ont aussi leurs anniversaires, aujourd'hui justement est celui de notre premier lord de l'Amirauté.

« Nous le félicitons pour le cadeau que vient de lui offrir la marine royale.

La défaite allemande a été bien accueillie par les neutres. En Amérique, la population ne cache pas sa satisfaction. A New-York, il y a eu de significatives manifestations en faveur des alliés.

Le fongueux polémiste Maximilien Harden est un enfant terrible.

Vous souvenez-vous de son plaidoyer enflammé qui parut en novembre dans la Zukunft ?

Relisons ensemble quelques-unes de ces phrases à l'emporte-pièce:

« Renonçons à nos misérables efforts pour excuser l'action de l'Allemagne; ... c'est n'est pas contre notre volonté que nous nous sommes jetés dans cette aventure gigantesque.

« Elle ne nous a pas été imposée par surprise. Nous l'avons voulu, nous devions la vouloir.

« C'est l'Allemagne qui frappe, quand elle aura conquis de nouveaux domaines pour son génie, alors les prêtres de tous les dieux vanteront la guerre bénie...

« L'heure de l'Allemagne a maintenant sonné et elle doit prendre sa place de puissance dirigeante dans le monde...

« Il n'y eut jamais guerre plus légitime que celle qui a écrasé la Belgique et jamais de guerre qui ait été la cause d'un

bienfait plus grand pour le peuple conquies...

C'était le chant de triomphe... avant l'heure.

Et voici, maintenant, le chant du cygne !...

Battez-nous, plongez-nous dans la mer, dans le Rhin; affamez-nous jusqu'à ce que nous nous soumettions. Nous mourrons honorablement; nous mourrons debout, les mains propres. Nous ne savons pas si nous vaincrons, mais nous savons que nous ne péirons pas d'une manière indigne.

C'est du même journaliste, dans le même journal!

Harden doit ignorer les atrocités de ses compatriotes, et les assassinats commis à deux reprises en Angleterre, sans quoi il ne ferait pas étalage d'un kulot aussi kolossal!

Nous pouvons donner une autre opinion, d'un allemand autorisé, qui entrevoit la possibilité de la défaite; lisez:

L'Allemagne est en état de faire une longue guerre; mais si, à la fin, elle est défaite, ce ne sera qu'après que l'armée allemande aura lutté glorieusement jusqu'au dernier soldat mort en défendant sa dernière tranchée.

« Si à la fin elle est DÉFAITE »... et c'est le général Falkenhayn, hier ministre de la guerre, aujourd'hui chef de l'état-major général des Barbares, qui a tenu ces propos !...

En vérité, les impatients et les trembleurs trouveront dans les lignes qui précèdent un précieux réconfort.

A. C.

### La grande colère du Kronprinz

On mande d'Amsterdam au « Daily Express » qu'une violente querelle aurait éclaté entre le kaiser et deux de ses fils, le kronprinz et le prince Auguste-Wilhem, mais rien à ce propos n'a été publié dans la presse allemande.

Le kaiser et le kronprinz auraient différé d'opinion au sujet des opérations stratégiques et de nombreux ordres donnés par le kronprinz à ses généraux auraient été supprimés par le kaiser.

Le prince se fâcha et demanda des explications à son père.

L'empereur refusa de lui en donner, et après une entrevue orageuse, le prince quitta le quartier général du kaiser en proie à une grande colère.

A Berlin, on s'attend à ce que le kronprinz soit bientôt renvoyé dans la capitale rejoindre son frère Auguste. Le prince Auguste aurait exprimé sa désapprobation au sujet des méthodes militaires du kaiser et, par suite, il aurait reçu de son père l'ordre de retourner à Berlin pour aider l'impératrice à soigner les malades.

### Quatre cents automobiles détruites

D'après le correspondant du Handelsblad, le raid d'un aviateur anglais, au-dessus d'Essen, aurait causé des dégâts considérables. Un très grand hangar, servant à la réparation des automobiles, et quatre cents automobiles qui s'y trouvaient, auraient été complètement détruits.

Les autorités allemandes ont, à la suite de ce raid, réquisitionné les ouvriers des ateliers privés d'automobiles d'Aix-la-Chapelle, où des centaines de mécaniciens hollandais sont actuellement occupés.

### Le combat naval

Voici quelques détails sur le combat naval qui a eu lieu dans la mer du Nord:

De bonne heure, une escadre anglaise composée de croiseurs cuirassés et légers, sous le commandement du vice-amiral sir D. Beatty, et escortée d'une flottille de destroyers, aperçut quatre croiseurs cuirassés allemands, plusieurs croiseurs légers et un certain nombre de destroyers se dirigeant vers l'ouest, selon toutes probabilités vers la côte anglaise.

L'ennemi vira de bord aussitôt et prit la fuite à toute vitesse.

La poursuite commença immédiatement, et, à 9 h. 35, l'action était engagée entre les croiseurs « Lion », « Tiger », « Princess-Royal », « New-Zealand », et « Indomptable » d'un côté, et le « Derfflinger », le « Seydlitz », le « Moltke » et le « Blücher » de l'autre.

Le combat, qui eut lieu à toute vitesse, fut chaudement disputé.

Un peu avant une heure de l'après-midi, le « Blücher » qui s'était auparavant détaché de la ligne de combat, chavira et coula.

L'amiral sir D. Beatty annonce que deux autres croiseurs ennemis ont été sérieusement endommagés, mais qu'ils ont pu, néanmoins, continuer à fuir et atteindre la zone où le danger de sous-marins allemands et des mines a empêché de les poursuivre.

Les Anglais n'ont perdu aucun navire et leurs pertes en hommes sont insignifiantes.

Le « Lion », qui se trouvait en ligne, n'a eu que onze blessés, aucun tué.

Cent vingt-trois survivants de l'équipage du « Blücher » qui portait 885 hommes, ont été recueillis.

Il est possible que d'autres marins allemands aient été sauvés par des destroyers anglais.

### L'aviateur Samson a disparu

On annonce la disparition du commandant Samson, le fameux aviateur anglais. Il avait pris part, jeudi dernier, à l'expédition aérienne contre les dépôts et ouvrages militaires d'Ostende. L'escadrille comprenait onze appareils dont neuf seulement purent rallier Dunkerque.

Le commandant Samson pilotait un des deux appareils manquants, dont on n'a encore reçu actuellement aucune nouvelle.

### Berlin se recueille

Le chancelier impérial d'Allemagne est arrivé du front occidental à Berlin.

Sa venue est liée à des questions économiques sérieuses et aux nouvelles mesures à prendre pour diminuer la menace d'une famine en cas d'une longue guerre.

M. Karl Lansen, l'écrivain danois bien connu, qui revient de Berlin, où il a été en visite, dit que partout on a constaté une réaction profonde après le bel enthousiasme des premiers mois de la guerre.

Les Berlinois sont maintenant calmes et paraissent honteux de la conduite qu'ils ont tenue au début de la guerre.

### Enfin l'aveu !

Les journaux autrichiens, pour la première fois, admettent franchement que la guerre actuelle a été décidée au printemps dernier par l'empereur allemand et l'archiduc François-Ferdinand, assassiné à Sarajevo.

La « Neue Freie Presse » compare la visite actuelle de l'archiduc Charles-François au quartier général du kaiser à celle faite l'an dernier à Ko-

de nécessité », sous peine d'une amende de 150 marks ou d'emprisonnement. Cette mesure est officiellement motivée par le fait que la population a très souvent refusé de répondre aux appels de la police.

### Les renforts allemands

On mande de Berne que tout le trafic des marchandises des chemins de fer bavarois a été suspendu hier et aujourd'hui sur le réseau qui servait, dit-on, au transport des troupes vers la frontière française.

### Guillaume a ordonné de reprendre Thann

Par ordre du kaiser, la ville de Thann doit être reprise coûte que coûte; les Allemands prévoient que de cette ville alsacienne les Français peuvent diriger des attaques qui les chasseraient des derniers contre-forts vosgiens et les obligeraient à une guerre de plaine où l'offensive a tous les avantages.

La ligne Cernay-Mulhouse est la dernière ressource des Allemands; au-delà, ils devront reculer vite et assez loin, jusqu'au front Lutterbach-Kingersheim, qui forme un arc de cercle.

A l'ouest de Mulhouse, des travaux arrêtés par les dernières gélées attendent leur achèvement dans cette région.

D'autre part, l'organisation par les Français d'une petite province reconquise, dont le chef-lieu est Thann, humilie profondément les Germains.

### Les atrocités allemandes

On annonce de Louvain au Tyd que malgré les assurances données par les Allemands qu'aucun civil n'avait été enterré le 25 ni le 26 août près du monument de Vanderveker, la municipalité a exhumé, le 14 et le 15 janvier, 37 cadavres de femmes, d'enfants et d'hommes âgés de 15 à 70 ans et enfouis d'une façon indigne auprès du monument.

### Mort de l'aviateur Montmian

On annonce que l'aviateur français G. Montmian, vient de payer son tribut à la terrible guerre.

Il a été tué pendant un service de reconnaissance.

### Les vexations allemandes en Alsace

Les transports de troupes allemandes fraîches destinées à la Haute-Alsace étant terminés, le service des chemins de fer a repris son cours normal. Les trains supprimés ces derniers jours circulent de nouveau. Les habitants de Burnhaupt-le-Haut ont été évacués par ordre des autorités allemandes et transportés à Markolsheim (Basse-Alsace), où les réfugiés ont été reçus par les autorités communales. Ils ont été logés chez les habitants.

On mande de Strasbourg que, dans la plupart des communes d'Alsace, des arrêtés ont été publiés, d'après lesquels les habitants doivent prêter aide et assistance à la police en cas

nospicht, quand l'empereur Guillaume, accompagné par l'amiral von Tirpitz, visita l'héritier du trône et discuta avec lui l'avenir de l'Adriatique et de la Méditerranée et le maintien de l'équilibre dans ces mers.

## La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major).

Sur la rive droite de la Vistule inférieure, la journée du 23 n'a été marquée que par un combat sans importance livré sur le front qui s'étend de la bourgade Radzanovo jusqu'au fleuve.

Sur la rive gauche on constate une accalmie relative, sauf dans la région de Borjimore-Goumine, où les Allemands ont tenté tantôt par une offensive ouverte, tantôt par la sape, d'approcher de nos positions ; mais ils ont été arrêtés par notre feu et ont dû reculer après avoir subi des pertes.

En Galicie, sur le front d'Iaskiaski, au sud-est de la voie ferrée d'Ougorod à Sambor, les Autrichiens ont prononcé, le 22 et le 23, une offensive qui a été particulièrement violente dans la région d'Iaskiaski où l'ennemi, après avoir canonné nos positions, a mis en action un contingent dépassant l'effectif d'une division d'infanterie et qui était appuyé par de l'artillerie ; notre feu cependant, infligea à l'ennemi de grandes pertes et entrava sa progression.

Dans la Bukovine, sur les bords de la Valepoutna, à 20 verstes au sud-est de Kimpolung, nos avant-gardes ont poursuivi pendant toute la journée du 23 divers détachements d'artillerie autrichienne.

## Les Austro-Allemands auraient perdu quatre millions d'hommes

Le « Weekly Dispatch » de Copenhague annonce que des informations de source neutre sure évaluent les pertes austro-allemandes dans la campagne de Serbie à 4.000.000 officiers et soldats et les pertes austro-hongroises en Galicie à plus d'un million d'hommes.

Le total des pertes austro-hongroises serait au minimum de 1 million 750.000 hommes. Ces pertes, ajoutées à celles qu'ont subies les Allemands, atteignent plus de 4 millions, non compris les pertes turques, que l'on dit considérables.

## Varsovie a subi 94 attaques aériennes

Pendant ces quatre derniers mois, Varsovie fut attaquée par des avions et des zeppelins 93 fois.

Dans le mois de septembre, trois attaques causèrent la mort de trois personnes.

En octobre, 34 attaques tuèrent trente-quatre personnes et en blessèrent quatre-vingt-cinq.

En novembre, 7 attaques causèrent la mort de trois personnes et en blessèrent cinq.

En décembre, 11 attaques ne réussirent à tuer qu'un seul homme et n'en blessèrent que deux.

Au total : 94 attaques, aériennes contre Varsovie firent périr quarante personnes du coup ou des suites de leurs blessures et blessèrent quatre-vingt-deux personnes.

Ces chiffres sont absolument exacts.

## La Roumanie prendra part à la lutte

Jeudi prochain, au cours de l'assemblée d'ouverture du Parlement roumain, le gouvernement présentera, outre le budget, un projet de loi relatif à des mesures complémentaires de mobilisation.

M. Greceanu, chef du parti conservateur, vient de déclarer dans un discours prononcé à Jassy que l'armée roumaine est prête à prendre, dans un très bref délai, sa place à côté des forces de la Triple-Entente.

Le manque d'arrangement précis entre la Roumanie et l'Italie n'implique nullement, dit un télégramme de Rome, l'impossibilité d'une action commune.

## CHRONIQUE LOCALE

### DES ESPIONS PARTOUT

On ne saurait se lasser de signaler la présence des espions allemands dans les villes de France, où ils opèrent malgré la plus grande surveillance.

Il y en a partout, dans tous les cas on constate que l'ennemi très souvent est renseigné sur les opérations des troupes, et sur ce qui se passe chez nous.

C'est ainsi qu'une information déclare le fait suivant :

Un des grands spécialistes du « looping » en aéroplane est le terreur des aviateurs allemands. Quand ils aperçoivent de loin l'avion, d'ailleurs très rapide de notre compa-

triote, les pilotes des tauben et des aviatiks fuient à tire d'ailes. Mais les Allemands, dans la place où réside notre champion aérien, chaque fois que ce dernier ou son appareil se sont trouvés indisponibles, on n'a pas tardé à voir les avions germaniques survoler la ville et à laisser tomber des bombes. Les « Boches » ont donc des intelligences dans la place.

Il faut ajouter que les Boches emploient toutes sortes de trucs pour essayer de passer dans les lignes françaises et y séjourner.

Nous disions, ces jours derniers, que l'espionnage avait été organisé dans tous les pays du monde par l'état-major allemand, et que dans tous les pays les points stratégiques étaient repérés avec minutie par des habitants d'origine boche qui avaient dans ce but acheté ou fait construire des villas, châteaux à proximité de ces points.

Ainsi, ils ont obtenu des résultats, c'est incontestable. Mais un grand truc employé par les soudards de Guillaume a failli donner des résultats en bien des cas.

Il est intéressant de le faire connaître :

On se rappelle qu'un des avions allemands qui survolèrent récemment Dunkerque fut descendu par nos aviateurs. L'appareil avait atterri à Bray-Dunes, à 12 kilomètres de Dunkerque, entre le canal de Furnes et la plage. Des gendarmes belges accoururent aussitôt pour cueillir les aviateurs allemands. Ils trouvèrent des aviateurs anglais. Avec une rapidité et un audace déconcertantes, les Boches avaient quitté leurs casques et coiffé des casquettes anglaises, et c'est en langue anglaise qu'ils réclamèrent de l'aide aux gendarmes belges.

Bien entendu, cette transformation à vue n'eut aucun succès et les aviateurs furent conduits sous bonne garde à Dunkerque. Mais ceci explique la facilité d'adaptation et de maillage des espions allemands.

Félons et lâches, voilà encore des qualificatifs qui conviennent bien aux Boches.

En vérité, on n'a pu encore trouver une qualité quelconque à cette immonde race.

L. B.

## Les pièces divisionnaires et les petites coupures

Nous recevons la lettre suivante :

« Mussidan, le 23 janvier 1915, Monsieur le Directeur du « Journal du Lot ».

« En réponse aux observations que j'ai cru devoir faire au sujet de la monnaie divisionnaire et les petites coupures, vous objectez que je me suis contenté de signaler un mal, mais que je n'indiquai pas le remède ? Je ne pouvais indiquer un autre remède plus efficace que celui que vous avez déjà désigné dans l'un de vos précédents numéros, et qui, à mon point de vue, était le seul capable de remettre en circulation la petite monnaie blanche. Si l'Etat ne décide pas en raison de la pénurie de monnaie de ne plus admettre, dès maintenant, (je ne dis pas après la guerre) les pièces antérieures à 1914 sous prétexte d'une perte sèche de 50 0/0, nos braves paysans garderont, soyez-en certain, dans leurs bas de laine ou autres cachettes, toute la monnaie qu'ils y ont enfouie jusqu'à ce jour, sans se préoccuper s'ils enrayent le commerce national. Je connais à fond le caractère des habitants de nos campagnes, j'ai vécu parmi eux de très longues années, et je ne puis les comparer, en ce qui touche la sécurité de leur argent, qu'à un bloc de granit, rien ne peut changer leur détermination.

« Je voudrais cependant me tromper et je souhaiterais que l'émission des petites coupures de 0 fr. 50 et 1 fr., que la Chambre de Commerce du Lot a l'intention d'émettre, soit plus heureuse que dans certains départements, mais je crains qu'elle ne se heurte à l'entêtement inqualifiable de nos paysans ; vous aurez beau leur affirmer que ces petites coupures offrent la même sécurité que les billets de la Banque de France, ils resteront inébranlables devant la résolution qu'ils auront déjà prise.

« Recevez, Monsieur le Directeur, ma considération la plus distinguée. »

Un simple mot :

Nous avons la conviction que si les Caisses publiques acceptent les petites coupures, toutes les difficultés seront aplanies, et nous avons des raisons de croire que les Caisses publiques recevront des instructions formelles favorables à la cause que nous défendons.

On ne comprendrait pas du reste que les billets ne soient pas acceptés dans ces Caisses puisqu'ils pourront être échangés, à guichet ouvert, à la Banque de France.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

MM. Cammas et Lalanne, sous-lieutenants au 131<sup>e</sup> territorial sont promus lieutenants. Félicitations.

## NOS MORTS

Parmi les officiers et soldats tués à l'ennemi, nous relevons les noms de M. Louis Salgues, capitaine au 207<sup>e</sup> de réserve, et de Louis Combes, soldat au 5<sup>e</sup> génie, originaire de Vers.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants dont nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

## Société des Etudes du Lot

Séance du 11 janvier 1915

PRÉSIDENCE DE M. DAYMARD

M. le Président déclare que notre première pensée doit aller aux vaillants soldats qui défendent contre la noire lourdeur teutonne notre indépendance et notre liberté et qui, par leur héroïque ténacité, ajoutent à l'histoire de la France une page plus impressionnante et plus glorieuse. Notre tendre affection va plus particulièrement aux soldats quercynois et à nos confrères qui, sur le front ou dans les services moins exposés de l'armée, font résolument leur devoir.

Il envoie, au nom de tous, ses plus cordiales félicitations à ceux de nos confrères qui déjà ont payé de leurs blessures ce qu'ils doivent au pays. Il s'incline avec une admiration respectueuse devant la dépouille de ceux qui sont tombés au champ d'honneur et adresse aux familles de ceux-ci les condoléances les plus émuees.

M. le Président ajoute que nous devons affirmer, à l'exemple de toutes les sociétés similaires, notre indignation affligée contre les destructions cruelles et ingrates ordonnées en Belgique, en France et en Pologne par nos sauvages ennemis. Louvain, Arras et notre incomparable cathédrale de Reims odieusement mutilés ou ruinés, sans raison militaire, crient l'intelligence de la beauté la plus gracieuse, la plus fière, la plus harmonieuse que jamais hommes aient pu imaginer. Ces ruines proclament aussi la haine de la civilisation chrétienne et française qui est faite de foi, de liberté et d'élan vers la moralité, à laquelle l'Allemagne elle-même doit de n'être pas restée une poussière d'obscurs peuplades nomades.

## Assistance aux vieillards

L'Officiel publie l'état, par département, du nombre des recours sur lesquels la Commission centrale a statué, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1914.

Voici pour le Lot, les résultats de cette statistique :

Vieillards et incurables : 41.

Familles nombreuses : 6.

## L'avancement dans les P. T. T.

Le « Journal Officiel » publie le décret suivant :

Article premier. — Sont suspendus pendant la durée des hostilités.

Le fonctionnement des différentes commissions instituées pour la préparation et la révision des propositions d'avancement de classe et de grade des fonctionnaires et agents des services extérieurs des postes et des télégraphes.

La représentation des groupes de personnel au sein des dites commissions.

Article 2. — Les tableaux d'avancement de classe seront, durant la même période, arrêtés par le ministre, sur les propositions des chefs de service.

Ces tableaux seront publiés au « Bulletin mensuel des postes et télégraphes », dans la forme prévue par le décret du 20 août 1911.

Toute contestation au sujet d'un classement ou d'une élimination pourra être élevée devant les Commissions d'avancement compétentes lorsque le fonctionnement normal de ces Commissions aura pu être établi.

## Bureaux de tabac et recettes buralistes

Un décret décide que les vacances survenues dans les débits et parts de débits de tabac seront réservées, à concurrence des trois quarts, aux veuves et orphelins classés des officiers, sous-officiers, soldats, fonctionnaires et employés civils de l'Etat morts sous les drapeaux pendant la durée de la guerre actuelle ou décédés soit sous les drapeaux, soit après renvoi dans leurs foyers, dans l'année à compter de la cessation des hostilités, de blessures reçues ou de maladies contractées pendant la guerre.

Un autre décret modifie de la manière suivante le mode de concession des recettes buralistes :

« Nul ne pourra être nommé aux recettes buralistes laissées à la disposition du ministre des finances par la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée, s'il n'est inscrit sur les listes de candidatures établies par la Commission.

« Les trois quarts des postes vacants sont attribués comme suit :

« Seront nommés, par droit de préférence, en remplacement des receveurs buralistes mobilisés, morts au cours des hostilités, les veuves ou les filles célibataires ma-

jeures de ces receveurs, qui auront assuré, pendant leur absence, la gestion de leur emploi.

« Seront nommés, par droit de préférence, aux recettes autres que celles désignées à l'alinéa précédent, les officiers, sous-officiers ou soldats réformés par congé n° 1, pour blessures reçues ou maladies contractées devant l'ennemi hors d'état de reprendre leurs occupations antérieures. »

## Taxe du prix du Pain

A partir du 27 janvier 1915, et jusqu'à nouvel avis, le prix du pain dans la commune de Cahors demeure fixé comme suit :

Pain de luxe, le kil.	0,425
Pain blanc, id.	0,40
Pain bis, id.	0,375

Le Maire de Cahors,

CARLIN.

NOTA. — Le pain de luxe comprend la flûte et la couronne de tous poids au-dessous de 2 kilogrammes.

## Douelle

Mort au champ d'honneur. — Le Maire de Douelle vient d'être informé officiellement du décès de Resse Edouard, sergent au 90<sup>e</sup> de ligne, tué glorieusement sur le champ de bataille à Zillebeke (Belgique) le 2 novembre.

## L'Allemand

Un être méprisable et louche... un vil greudin, Le champion du Mal et de la Forfaiture, L'Apache assassinant au nom de la « Culture » Disciple de Bonnot plus que de Saladin.

La brute... ayant acquis la ruse et le dédain, L'Homme-ventre... et bas-ventre... affreux, même en peine, Le grotesque ayant pris des mœurs contre-nature, L'esprit lourd... voulant faire assaut d'esprit badin.

Larron, pillard, voleur, lâche, traître, parjure, Hypocrite, rageur, il a fait la gageure, D'enflamer l'Occident par haine et par défi.

C'est un monstre qu'il faut réduire à l'impuissance, Pour le voir, un beau jour, accablé, déconfit, Crever comme un pourceau qui pleure sa naissance !

Marcel SÉZANNE.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 25 JANVIER (22 h.)

#### La situation

Rien à signaler.

## Communiqué du 26 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

### Les Alliés progressent en Belgique

Sur le front de l'Yser, les troupes Belges ont progressé dans la région de Pervyse.

### Forte attaque repoussée à Ypres

Les Allemands ont lancé, au point du jour, contre nos tranchées, à l'est d'Ypres, une attaque forte d'un bataillon qui a été arrêtée net ; 300 morts, parmi lesquels le commandant de compagnie de tête, sont restés sur le terrain. L'attaque devait être appuyée par des compagnies de deuxième ligne, mais celles-ci, sous le feu très précis de notre artillerie, n'ont pu sortir des abris.

### Cinq attaques ennemies repoussées à la Bassée

Près de La Bassée, à Givenchy et à Guinchy, l'ennemi a lancé, contre les lignes anglaises, cinq attaques. Après avoir légèrement progressé, les Allemands ont été repoussés, laissant sur le terrain de nombreux tués et 60 prisonniers, dont deux officiers. Ces attaques avaient été accompagnées de tentatives de diversion sur plusieurs points de notre front.

### Notre artillerie arrête net l'ennemi

Entre la route de Béthune à La Bassée et à Aix-Noulette, une fraction ennemie qui avait essayé de sortir de ses tranchées a été instantanément arrêtée par le tir de notre infanterie et de notre artillerie.

### Duel d'artillerie

Sur le reste du front, entre la Lys et l'Oise, duel d'artillerie.

### Très violentes attaques ennemies

A l'ouest de Craonne, l'ennemi a prononcé deux attaques successives d'une extrême violence. La première a été repoussée, la seconde a pénétré dans nos tranchées, mais par une contre-attaque énergique nos troupes ont regagné la presque totalité du terrain perdu.

La lutte continue autour de l'élément de tranchée encore occupée par les Allemands.

### En Champagne, notre artillerie travaille !

En Champagne, tandis que l'artillerie ennemie montrait moins d'activité que les jours précédents, nos batteries ont tiré efficacement sur les positions allemandes.

Nous adressons à sa famille éplorée nos bien sympathiques condoléances.

## Figeac

Correspondance. — Nous recevons une correspondance signée M. S. que nous insérerions volontiers... si cela nous était possible. Mais hélas !... l'auteur ne connaît pas la rigueur de la double censure (militaire et administrative) qui guette les journaux. Jamais les censeurs ne laisseraient passer un article relatif à des « choses d'ordre militaire » comme celui reçu.

Aussi bien nous tenons à tranquiliser l'auteur. Ce qu'il demande existe, nous le lui affirmons. Il y a un roulement qui permet le repos.

## Gamburat

Les parents de Gibrat Albert, restés sans nouvelles de sa part depuis le 15 août, viennent de recevoir une carte de leur fils leur annonçant qu'il est prisonnier en Allemagne à Salzweidel.

Il ne reste plus que Colomb Marcel dont on n'a pas de nouvelles depuis le 21 août, jour où il a été blessé à Bazien.

## Livernon

Nécrologie. — M. Vaissie Jules, ancien notaire, est mort mercredi der-

nier à l'âge de 73 ans, après une courte maladie.

Depuis la mort de sa fille, Mlle Jeanne, survenue il y a un an, il n'était plus lui-même. Malgré tout l'attachement de son fils, M. Jacques Vaissie et toutes les prévenances qu'il rencontrait partout, il pensait toujours à la disparue.

C'est un noble cœur qui nous a quittés, un brave homme.

A toute sa famille éplorée qu'il nous soit permis d'offrir nos plus sincères condoléances.

La neige. — La neige tombe à gros flocons depuis 2 jours. Cela nous fait penser aux souffrances que doivent supporter là-haut ceux qui sont dans les tranchées.

## Espédailac

Pour nos soldats. — Une souscription pour l'œuvre du vin du soldat a produit la somme de 179 fr.

Réfugiés. — La commune d'Espédailac a donné l'hospitalité à 10 réfugiés belges.

Classe 1916. — Huit jeunes gens sont inscrits au tableau de recensement de la classe 1916. Ce sont : Bern Marcel, Carbonnel Louis, Carbonnel Paul, Carbonnel Edouard, Coldefy Victor, Labanhié Edouard, Leymerie Antonin et Magné Jacques.

## En Argonne, nous arrêtons l'ennemi

En Argonne, dans la région de St-Hubert, nous avons enrayé, par notre feu, une tentative d'attaque.

## En Alsace, l'ennemi bombarde

En Alsace, l'ennemi a employé, activement, ses lance-bombes contre nos positions à Hartmannsweilerkopf, où il n'y a pas eu de nouveaux combats. Il a bombardé Thann, Lembach et Stentheim.

## Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 55

### La lutte contre la Serbie

On télégraphie d'Athènes : Des nouvelles serbes annonçant que 250 mille soldats allemands seraient à la frontière de la Serbie provoquent, en Grèce, une violente émotion.

### Les Turcs fortifient Constantinople

Il se confirme que les Turcs fortifient les environs de Constantinople.

### Le plan de l'Etat-Major Russe

On télégraphie de Copenhague : Le but stratégique de l'Etat-Major Russe est de rendre inébranlable le centre des armées, en Pologne, en donnant aux flancs une grande mobilité.

Cela explique l'accalmie actuelle en Pologne, ainsi que les modifications sur le front de la Prusse orientale et en Galicie.

Les opérations de guerre sont à peu près suspendues au sud de la Vistule en attendant le résultat de celles du nord.

### Navire en péril

D'Amsterdam : Des signaux de détresse furent aperçus, en mer, ce matin à 2 heures. On suppose qu'ils proviennent d'un des croiseurs avariés par la flotte anglaise au cours du combat naval.

### L'Allemagne incapable de renouveler ses raids

De Londres : Le Times déclare que l'Allemagne se trouve momentanément incapable de tenter une sortie de sa flotte ou de recommencer une tentative de bombardement des côtes anglaises.

### Navire perdu

L'amirauté annonce la perte de l'équipage et du navire marchand armé « Viknor ».

### Dans le Caucase, la dernière partie

De Pétrograd, on annonce que les Turcs offrent une suprême résistance aux attaques Russes dans le bassin du fleuve Tcharak.

### Le Butin Russe

Le butin pris aux Turcs est très important en artillerie moderne.

### La marche des Anglais

Les troupes anglaises poursuivent favorablement leur marche du Golfe Persique à Bagdad.

### La détresse de la population d'Ostende

La population d'Ostende manque totalement de vivres. On se nourrit de chevaux blessés. Les habitants cherchent à fuir.

Les Allemands réquisitionnent toutes les boissons.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le bruit court à Athènes qu'une armée allemande forte de 250 mille hommes serait prête à envahir la Serbie. La chose nous paraît invraisemblable. L'Allemagne a assez de mal à contenir les alliés, sur les deux fronts, pour distraire, de ses armées, un quart de million de soldats ; et cela en vue d'une opération dont les conséquences n'apparaissent pas comme de premier ordre !

Les Russes ayant barré la route de Varsovie d'une façon définitive n'entendent pas se laisser arrêter par les taupinières des Boches. Ils manifestent l'intention de les tourner par les deux ailes. C'est une tactique qui donnera, sans doute, de merveilleux résultats.

Les Turcs jouent leur dernière partie, au Caucase, dans la vallée du Tcharak, fleuve qui se jette dans la Mer Noire à Batoum. Il est vraisemblable que leur écrasement sera, là, définitif... et prochain.

Pendant ce temps, les Anglais approchent de Bagdad et menacent l'empire ottoman asiatique par le sud.

L'action a été plus vive hier, sur tout le front.

L'ennemi a prononcé, sur plusieurs points, des attaques particulièrement violentes. Il a échoué partout.

En Alsace, il bombarde toujours Thann avec rage, preuve évidente que ça va mal pour lui.

Au nord, en Belgique, nous avons marqué quelques progrès.

La journée est, en somme, très bonne.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.